

Actes des Apôtres 1

Au matin de Pâques, Jésus ressuscité apparaît aux femmes. Cette rencontre bouleversante est le début d'une nouvelle histoire, une bonne nouvelle qui désormais les habite et habitera les disciples de Jésus. Il en sera de même pour Pierre et Jean et les autres Apôtres.

Une bonne nouvelle ne se garde jamais pour soi ! Elle gonfle le cœur et ne peut que se répandre à l'extérieur, peut-être d'abord sur le visage dans un rayonnement de joie ou de tranquille paix, dans un changement de vie, dans une parole que rien ne peut contenir.

Dès le Dimanche de Pâques la liturgie de la Parole nous donne à contempler l'annonce de la Résurrection dans *Les Actes des Apôtres*. Ce n'est pas d'abord l'accomplissement d'un précepte, d'un commandement extérieur mais un débordement de la bonne nouvelle qui habite le cœur de Saint Pierre : « *Dieu l'a ressuscité le troisième jour.* »

Nous sommes entrés dans le Temps pascal, la cinquanteaine pascale, temps liturgique de Pâques. Je vous propose d'habiter ce temps en parcourant *Le Livre des Actes des Apôtres*. C'est l'invitation de la liturgie de l'Eglise dans sa pédagogie. La 1^{ère} lecture de la Messe quotidienne est toujours tirée des *Actes des Apôtres*. Dans cette 1^{ère} semaine, celle de l'Octave de Pâques (Lundi de Pâques, Mardi de Pâques, Mercredi de... c'est Pâques tous les jours !) nous lirons de 2,14 à 4,21. Nous sommes projetés tout de suite à la Pentecôte dans le Souffle de l'Esprit-Saint, Souffle vital qui émane de la Résurrection du Seigneur. Dans ce Souffle divin Saint Pierre annonce à ceux qui ont crucifié Jésus : « *Dieu l'a ressuscité ; nous tous, nous en sommes témoins. Élevé par la droite de Dieu, il a reçu du Père l'Esprit Saint qui était promis, et il l'a répandu sur nous.* »

Être disciple de Jésus, c'est vivre de sa Résurrection, vivre dans le Souffle de l'Esprit qui donne la Vie. En parcourant Les Actes des Apôtres durant ce Temps pascal puissions-nous aller à la source qui renouvelle notre foi et son témoignage dans notre vie. Le Souffle anime Saint Pierre et tous les disciples de Jésus : ils ne peuvent taire la Bonne Nouvelle. Ils ne vivent plus sous la menace mais dans la liberté des enfants de Dieu. Ils ont besoin de dire, de raconter. C'est une dimension de l'être humain ; nous sommes liés les uns aux autres. Et en disant, nous le faisons nôtre, nous le faisons leur, parce que ce qui fait vivre nous voulons le communiquer à ceux que, nous aimons.

Bon chemin pascal en compagnie des Apôtres, *des Actes des Apôtres*.

Abbé Pierre PEYRET +

Actes des Apôtres 2

Chers « Théophile ». Nous sommes tous des Théophiles, des aimants Dieu. L'auteur du 3^{ème} évangile commence le récit des *Actes des Apôtres* en s'adressant à ses lecteurs de la même manière avec laquelle il avait commencé son évangile : « *Théophile, j'ai raconté dans mon premier livre tout ce que Jésus a fait et enseigné.* » L'aimant Dieu s'est laissé attiré par la personne de Jésus. Désormais, habité par sa vie, mû par sa Parole et revêtu de sa grâce il dit cet amour par sa vie, ses œuvres, sa bouche. Par les actes se manifestent la foi, la présence de Jésus, la victoire de la Résurrection.

Maintenant la mission de Jésus se poursuit dans les Apôtres qui ont reçu « *par l'Esprit-Saint, ses instructions.* » Le grand protagoniste des *Actes des Apôtres* est le Saint-Esprit, Il est pour ainsi dire présent à toutes les pages (ce peut être une manière de parcourir ce livre de la Bible comme en débusquant l'œuvre de Monsieur Saint-Esprit). Les Apôtres ne doivent pas quitter Jérusalem avant de L'avoir reçu, Il sera leur force, ils en sont tous remplis le jour de la Pentecôte et c'est encore Lui qui leur donne de s'exprimer « *en d'autres langues.* »

Jésus ayant reçu du Père la promesse du Saint-Esprit, Il Le répand maintenant : cela se voit et s'entend ; cela se poursuit aussi : « *Vous recevrez le don du Saint-Esprit. Car la promesse est pour vous, pour vos enfants, et pour tous ceux qui sont loin.* » Nous sommes concernés nous aussi ! Les *Actes des Apôtres* ne sont que le début d'un récit qui se poursuit jusqu'à nos jours. Ceux sont les disciples de Jésus qui écrivent ces actes maintenant, et nous continuons à les écrire par notre propre participation, notre disponibilité à l'œuvre de l'Esprit-Saint.

Après le discours de Saint Pierre à Jérusalem qui annonce le cœur de la foi en Jésus mort et ressuscité, qui provoque l'adhésion de ceux qui croient et reçoivent le baptême, la puissance de Jésus ressuscité se manifeste dans la guérison du boiteux de la Belle Porte. C'est au nom de Jésus que le miracle a lieu, sans autre secours que la foi en Lui. Cela provoque le courroux des chefs : l'opposition manifestée à Jésus se manifestera dorénavant à l'égard de ses disciples. Mais « *Il vaut mieux obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes.* » Saint Pierre, jeté en prison, témoigne alors avec assurance, rempli de l'Esprit-Saint.

Je vous propose de nous retrouver chaque jour dans une prière commune, celle que la liturgie nous propose le jour de la Pentecôte comme séquence avant l'Évangile :

Viens, Esprit Saint, en nos cœurs et envoie du haut de ciel un rayon de ta lumière.

Viens en nous, père des pauvres, viens, dispensateur des dons, viens, lumière de nos cœurs.

Consolateur souverain, hôte très doux de nos âmes, adoucissante fraîcheur.

Dans le labeur, le repos ; dans la fièvre, la fraîcheur ; dans les pleurs, le réconfort.

Ô lumière bienheureuse, viens remplir jusqu'à l'intime le cœur de tous tes fidèles.

Sans ta puissance divine, il n'est rien en aucun homme, rien qui ne soit perverti.

Lave ce qui est souillé, baigne ce qui est aride, guéris ce qui est blessé.

Assouplis ce qui est raide, réchauffe ce qui est froid, rends droit ce qui est faussé.

À tous ceux qui ont la foi et qui en toi se confient donne tes sept dons sacrés.

Donne mérite et vertu, donne le salut final, donne la joie éternelle. Amen.

Nous serons ainsi plus sensible spirituellement au souffle divin de l'Esprit-Saint pour agir en disciples du Ressuscité.

Abbé Pierre PEYRET +

Actes des Apôtres 3

En bon médecin Saint Luc recherche la précision si bien que le Livre des *Actes des Apôtres* est une source historique incomparable sur le 1^{er} siècle après Jésus-Christ ; saint Luc s'y montre un excellent historien. La critique historique (écrits de Flavius Josèphe par exemple, découvertes archéologiques...) confirme que les temps, les lieux, les personnages sont toujours précis et correctement manifestés. L'ambiance de l'époque nous est restituée. Le degré de crédibilité des *Actes* en fait un témoignage véridique de la foi et de la vie de l'Eglise primitive, gouvernée par les Apôtres et guidée pas à pas par l'Esprit-Saint. Depuis ces temps antiques l'Eglise vit et se poursuit dans les siècles : la communauté apostolique, avec les Apôtres, avec la Vierge Marie, avec les premiers disciples des premiers temps évangéliques, est un modèle pour tous les temps. Nous y voyons la foi à l'œuvre, la doctrine annoncée et vécue. Les discours, marqués par la manière juive de lire l'Ecriture, reflètent, dans leur diversité (ceux des saints Pierre, Etienne ou Paul), la prédication originelle de l'Eglise.

Nous pouvons retenir trois thèmes de l'enseignement contenu dans les *Actes des Apôtres*, trois domaines théologiques qui retiennent l'attention : la christologie (doctrine sur le Christ), la pneumatologie (l'Esprit-Saint) et l'ecclésiologie (l'Eglise). Ce peut être trois clefs de lecture qui soutiendront notre attention en lisant ce livre : qu'apprends-je sur Jésus, sur l'Esprit-Saint et sur l'Eglise ?

Sur Jésus, nous avons le noyau de la foi, le noyau de l'annonce évangélique : sa vie terrestre et sa glorification dans la Passion et la Résurrection. Jésus accomplit l'Ancien Testament, ce que les prophètes ont annoncés. Les noms par lesquels Jésus est désigné deviennent des titres qui manifestent son être divin et sa qualité de Rédempteur : Seigneur, Sauveur, le Serviteur de Yahvé, le Juste, le Saint et surtout le Christ – Messie – qui devient un nom propre.

J'ai déjà souligné l'œuvre de l'Esprit-Saint présent quasi à toutes les pages. C'est Lui le grand acteur de l'Eglise. Chaque chrétien est habité par Lui ; Il est leur bien commun, leur inspirateur à tous. C'est encore l'Esprit-Saint qui emplit et assiste les fidèles ordonnés pour exercer un ministère sacré. Il préside à leur choix ; Il les encourage et les protège. Le deuxième écrit de Saint Luc a pu être ainsi appelé avec raison l'Evangile de l'Esprit-Saint.

Enfin, l'Eglise apparaît comme l'instrument de Dieu, le Concile Vatican II a dit *le sacrement du Salut*. C'est par elle, en elle, que Jésus poursuit sa mission. Il en est le centre, « *En nul autre que lui, il n'y a de salut, car, sous le ciel, aucun autre nom n'est donné aux hommes, qui puisse nous sauver.* » L'Eglise s'édifie autour du Seigneur, présent dans l'Eucharistie, centrée sur la prière, la fidélité à l'enseignement des Apôtres, invitant ses membres au détachement, à la concorde et à l'amour mutuel, attentive aux pauvres. Elle demeure dans la joie bien que persécutée. Rien ne peut arrêter l'annonce de l'Evangile et la participation à l'édification du Royaume de Dieu grâce à la prière, au travail, à la souffrance joyeusement acceptée.

Cette semaine la lecture commence en 4,23 avec une prière pleine de confiance en la souveraineté de Dieu dont l'œuvre se poursuit par le nom de Jésus dans l'Esprit-Saint. C'est dans cette puissance divine que les Apôtres agissent et témoignent sans crainte. Et, vous terminerez la lecture en 6,7 avec l'institution des premiers diacres.

Actes des Apôtres 4

La libération pour le moins surnaturelle, mystérieuse, de la prison n'est pas sans évoquer l'épisode de l'Évangile où Jésus est poussé dehors pour être précipité par les auditeurs de la synagogue de Nazareth du haut d'une falaise « *mais Lui, allant son chemin, passa au milieu d'eux.* » Bien qu'arrêtés et même fouettés les Apôtres continuent de témoigner, d'enseigner le Peuple, et se trouvent « *tout joyeux d'avoir été jugés dignes de subir des humiliations pour le nom de Jésus.* » Ils vivent ainsi la béatitude des persécutés sachant qu'il vaut mieux souffrir pour avoir fait le bien que le mal.

Le chapitre 4 nous donne une description de la vie des premiers chrétiens et donc de l'église, tout entière présente alors à Jérusalem. « Cette Église du Christ, dit le Concile Vatican II, est vraiment présente en toutes les légitimes assemblées locales de fidèles qui, unies à leurs pasteurs, reçoivent, dans le Nouveau Testament, eux aussi, le nom d'Églises. Elles sont, en effet, chacune à sa place, le peuple nouveau appelé par Dieu dans l'Esprit Saint et dans une grande assurance. En elles, les fidèles sont rassemblés par la prédication de l'Évangile du Christ, le mystère de la Cène du Seigneur est célébré « pour que, par le moyen de la Chair et du Sang du Seigneur, se resserre, en un seul Corps, toute la fraternité ». Chaque fois que la communauté de l'autel se réalise, en dépendance du ministère sacré de l'évêque, se manifeste le symbole de cette charité et « de cette unité du Corps mystique sans laquelle le salut n'est pas possible ». Dans ces communautés, si petites et pauvres qu'elles puissent être souvent ou dispersées, le Christ est présent par la vertu duquel se constitue l'Église une, sainte, catholique et apostolique. Car « la participation au Corps et au Sang du Christ n'a pas d'autre effet que de nous transformer en ce que nous recevons » (LG26).

Nous voyons l'attention à chacun afin que personne ne soit dans le besoin. Le don de ses biens aux pauvres exprime la charité mais aussi le détachement des disciples, leur simplicité de cœur, le désir de passer inaperçu en donnant sans ostentation et leur confiance dans les Apôtres, chargés de la redistribution. Mais ceux-ci vont justement déléguer pour les besoins de leur mission cet aspect. Notons, en passant, l'épisode d'Ananie et de Saphire, et son enseignement. La générosité ne peut être feinte, Dieu a horreur de l'hypocrisie. C'est librement, avec un cœur bon et droit, que la charité est faite. Personne n'est contraint mais aucune feinte n'a sa place. Cet épisode, comme le suivant où les Apôtres sont flagellés pour les faire taire, rappelle que l'homme agit selon sa conscience, c'est-à-dire une conscience droite, formée, éclairée, qui se soumet à Dieu. Elle n'est pas sa propre loi ; elle se place sous le magistère de Dieu.

Sept hommes sont choisis « *estimés de tous, remplis d'Esprit-Saint et de sagesse* » afin de servir aux tables. Il s'agit d'une charge, reçue par ordination : « *après avoir prié, les Apôtres leur imposèrent les mains.* » Les pères de l'Église n'établissent pas un lien direct entre les sept et ceux que nous appelons diaques aujourd'hui bien que le ministère diaconal trouve en eux sa source. *Diaconos* en grec signifie serviteurs. Ils participent du service du Christ ; ils ne sont pas Pasteur à l'image de Jésus Souverain Prêtre mais ils exercent un ministère auprès de la communauté. Il s'agit du deuxième groupe défini parmi les disciples. C'est à partir de ce chapitre 6 que les chrétiens sont appelés disciples de manière générale alors que le terme était réservé jusqu'alors à ceux qui avaient suivi assidument le Seigneur lors de sa vie terrestre. Les disciples sont les baptisés qui vivent la foi de manière cohérente dans toute leur vie.

Jésus est le Seigneur et le Maître de son Église, Il enseigne, sanctifie et gouverne son Église d'abord par le ministère des Apôtres (premier groupe défini) puis par celui de leurs successeurs, le Pape et les évêques aidés par les prêtres. L'Église vit désormais et accomplit la mission que Jésus lui a confiée. Elle est prête à se répandre dans le monde entier pour que le Royaume de Dieu parvienne aux confins de la terre.

Actes des Apôtres 5

Cette semaine avec la lecture des chapitres 6 à 9 (6,8 à 9,42) St Luc nous livre une série de rebondissements dans la mission de l'Eglise naissante.

Nous avons commencé la semaine (Le Dimanche, n'est-ce pas !) de nouveau avec la confession de foi centrale en Jésus ressuscité poursuivie par le martyr de Saint Etienne en raison de cette même foi. Nul ne pouvait « résister à la sagesse et à l'Esprit qui le faisait parler. » L'accusation qui est portée contre lui, la même qui a été portée contre Jésus, est la plus grave qu'on pouvait proférer contre un Juif, celle de blasphème, proportionnelle à la peine qu'on veut lui infliger, la mort, puisqu'il n'y a que de faux témoins pour en établir la cause. A ses détracteurs Etienne dit « depuis toujours vous résistez à l'Esprit-Saint. » En effet, ne pas reconnaître la vérité, qui sort de la bouche de l'Esprit-Saint, sur Jésus comme Seigneur et Sauveur, c'est Lui résister. Saint Paul écrira plus tard : « Nul ne peut dire « Jésus est Seigneur ! » s'il n'a l'Esprit-Saint. » C'est dans la lumière et la force de l'Esprit qu'Etienne confesse sa foi en Jésus. Il la confesse si bien que sa mort est en tout conforme à celle du Seigneur, le Saint et le Témoin de la Vérité. Martyr en grec signifie « témoin » et Jésus est le Premier Témoin. Il est venu pour cela « rendre témoignage à la vérité », non pas une idée, encore moins une idéologie mais la vérité comme réalité de sa Personne, de l'Amour donné, une vérité concrète, visible, palpable. C'est, pourquoi pour cette vérité, Etienne est prêt à remettre son esprit, sa vie, librement entre les mains du Père, il pardonne comme Jésus sur la croix à ses bourreaux. Il ne tait pas la vérité sur Jésus. Le martyr, le véritable, ne verse pas le sang des autres, il donne sa vie pour participer à leur salut. Saint Etienne a imité Jésus par sa douceur, signe de sa force. Il n'a pas manqué de prudence ni d'humilité. Il est resté fidèle.

Nous avons ici le plus long discours du *Livre des Actes des Apôtres* que les lectures de la Messe quotidienne ne nous donne pas (il faut donc aller le lire directement dans une Bible !). Etienne y présente toute l'histoire du Salut parcourant l'alliance établie avec le Peuple juif et présentant Moïse comme un *type* de Jésus : Jésus est le nouveau Moïse, le Libérateur d'Israël et de toute l'humanité. La *typologie* est cette mise en parallèle d'événements ou de personnages de l'Ancien Testament avec ceux du Nouveau. Les « anciens » étant des figures, des annonces ou des préparations de ceux du Nouveau Testament. Les Pères de l'Eglise l'ont développé dans leurs enseignements et nous le retrouvons dans l'art (les tapisseries de la Chaise Dieu ou les sculptures de Saint de Latran par exemple : ce peut être une belle activité à faire sur internet... si vous trouvez).

Le Sanhédrin, tribunal devant lequel Etienne est présenté, n'a pas eu le temps de prononcer la sentence, tout en sachant qu'il n'avait pas le pouvoir, réservé aux Romains, d'une condamnation à mort. C'est la foule, excitée, qui s'empare d'Etienne et le lapide : c'est un lynchage, de sa part.

Au détour du récit du premier martyr chrétien apparaît un nouveau personnage qui deviendra prépondérant par la suite dans les *Actes des Apôtres* : Saul (nom hébraïque qui sera latinisé par lui-même en Paul). « Si Etienne n'avait pas prié Dieu, l'Eglise ne posséderait pas Paul. » St Augustin

L'Eglise tient en haute estime le martyr comme témoignage suprême d'amour. Tous les chrétiens doivent être prêts à confesser leur foi, jusqu'à la mort s'il le fallait, même si tous ne sont pas appelés à mourir martyr.

A la suite de ce qu'il faut bien appeler le meurtre d'Etienne, les disciples sont dispersés par une violente persécution. Mais c'est un peu comme lorsqu'on donne un coup de pied dans une fleur de pissenlit, les graines volent à tout vent, l'Eglise se répand : d'un mal Dieu tire un bien. Si les Apôtres restent à Jérusalem, les autres disciples, dont les sept, s'éparpillent aux alentours voire plus loin. « Le sang des martyrs est semence des chrétiens. » Tertullien

Actes des Apôtres 6

A la mort d'Etienne une violente persécution se déclare contre les chrétiens et loin de les abattre elle décuple leur force pour évangéliser. Ils n'ont pas sombré dans la terreur ; la pandémie de la peur ne s'est pas répandue. « Loin de signifier la lâcheté, fuir un endroit demande souvent plus de courage que de rester sur place. C'est une grande épreuve du cœur. » dit Saint John Henry Newman. Un événement malheureux contribue ainsi à l'évangélisation. « Le christianisme est passé trop de fois par ce qui semblait être un danger fatal, pour que nous craignons maintenant une nouvelle épreuve. Les voies par lesquelles la Providence rachète et sauve les élus sont imprévisibles. Parfois notre ennemi devient un ami ; parfois il est dépouillé de sa capacité au mal qui le rendait terrible ; parfois il se détruit lui-même ; ou, sans le désirer, il produit des effets bénéfiques pour disparaître ensuite sans laisser de trace. D'ordinaire l'Eglise ne fait rien d'autre que de persévérer, avec paix et confiance, dans l'accomplissement de ses tâches, rester sereine et attendre son salut de Dieu. » *idem*

Les disciples quittent alors la Judée. Philippe comme Etienne fait partie des sept. Nous voyons qu'ils sont en première ligne aussi pour évangéliser : tout le monde est concerné. C'est la Samarie qui est la première région à recevoir l'Evangile après Jérusalem. En écrivant cela saint Luc a dû avoir une grande joie, lui qui est le seul à avoir rapporté la parabole du bon samaritain. Le caractère universel de l'évangélisation commence donc par la Samarie. *Ayant appris qu'elle avait reçu la Parole de Dieu* les Apôtres y allèrent et imposèrent les mains aux nouveaux baptisés. Nous avons ici pour la première fois l'inscription de la distinction entre les deux sacrements du baptême et de la confirmation. Si le premier correspond à la naissance, le second correspond au développement de la vie surnaturelle. Il donne la force nécessaire pour vivre pleinement en enfant de Dieu, évangéliser, résister aux tentations mondaines.

Au milieu du bon grain pousse malheureusement l'ivraie. Les disciples de Jésus répandent le bien et des miracles ont lieu. Un homme, avide de gain, veut s'approprier le pouvoir de l'Esprit-Saint. Il s'agit de Simon le magicien. Son nom est à l'origine d'un délit : la simonie. La simonie consiste à vendre les dons de Dieu, les biens surnaturels, à en faire commerce, alors que par définition ce sont des dons gratuits. Si les signes accompagnent la première évangélisation, les débuts de l'Eglise dans l'histoire, ils n'en sont pas l'essence. Le Mal peut singer quelque peu le bien en matière de miracles. C'est pourquoi la vie chrétienne ne consiste pas en faits extraordinaires mais dans la fidélité quotidienne à réaliser la volonté de Dieu, même dans l'adversité ; c'est un signe plus probant de la grâce de Dieu.

Après la Samarie, la mission de Philippe se poursuit avec l'Ethiopie par l'entremise d'un personnage de la cour qui voyageait dans la contrée. L'Ethiopie est à l'époque le royaume de Nubie dirigé par les femmes de la dynastie de Candace. Cet homme de la cour nous montre qu'il est possible et bon de lire la Sainte Ecriture, même dans les transports. Son cœur était prêt à recevoir la révélation de Jésus, il lui manquait simplement quelqu'un pour l'introduire. Tel est l'apostolat d'amitié : aider ses amis, ses collègues à découvrir Jésus, en les fréquentant. Le baptême n'est pas retardé après qu'il ait été instruit de la foi en Jésus Fils de Dieu Sauveur. L'Eglise enseigne que les parents chrétiens sont tenus de faire baptiser leur enfant dans les semaines qui suivent leur naissance puisque ces enfants sont héritiers de la foi de l'Eglise.

Le chapitre 9 nous présente les deux grandes figures de l'Eglise apostolique : Pierre et Paul. Le deuxième dans sa conversion, un vrai retournement. Saint Jean-Marie Vianney disait « Tous les saints n'ont pas bien commencé mais ils ont bien terminé », Saul en est un bon exemple, c'est ce qui le rend sympathique (au moins à la fin !). Il n'a vraiment pas bien commencé. *Il avait une rage meurtrière* et pensait ainsi rendre gloire à Dieu. Il ne connaissait pas Jésus en vérité mais une fois qu'il l'a connu il mettra toute son énergie, ses talents à son service. Ainsi va la contagion de l'Evangile, la contagion du Bien qu'est Jésus.